

Monsieur et Madame Galochard,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR

MM. Xavier, Duvert et Lauzanne.

Personnages.

BENSERADE, posté.
GALOCHARD, jardinier du château de Fontainebleau.
LE CHEVALIER DE BUSSY, officier de vénerie.
UN VALET DE CHAMBRE DU ROI.
Mme GALOCHARD.
NANETTE,)
SUZON,) servantes de Mme Galochard.
Paysans, Paysannes, Valets du château.

Acteurs.

M. SAINT-MARIE.
M. FRANCISQUE.
M. MORAND.

Mlle. CLOZEL.

La scène se passe à Fontainebleau, en 1661.

Le théâtre représente la cour de l'habitation de Galochard. On aperçoit le parc dans le lointain. La cour est fermée au fond par une porte rustique et un treillage de clôture. Au deuxième plan, à droite, un petit pavillon. Au premier plan, à gauche l'habitation de Galochard, qui communique au jardin potager du château. Un banc de pierre à la porte. Au deuxième plan, un petit escalier, conduisant à un grenier. Sur le premier plan à droite un banc de gazon.

Scène I.

Mme GALOCHARD, *parlant à la cantonnade à gauche, à la porte de la maison.*

Monsieur Galochard, toujours après les servantes! C'est Répertoire No. 340. (II. Série No. 90.)

indigne! Croyez-vous que vous resterez au château de Fontainebleau, si vous vous conduisez ainsi? Il faut de moeurs à la cour... je le sais, moi qui ai été élevée avec les fils de France... pour avoir soin de leur linge... D'ailleurs, cette jenne femme qui, depuis trois jours, habite notre pavillon...

(Elle indique le pavillon à droite.)

Scène II.

Mme GALOCHARD, BUSSY et BENSERADE,
paraissant dans le fond, et venant de la droite.

Bussy, à demi-voix à Benserade. Chut!.. qui habite son pavillon?..

Mme Galochard, sans les voir et croyant toujours parler à son mari. Serait-elle venue nous demander un asile, qu'elle a fort grassement payé, si elle vous avait connu pour un coureur, pour un homme susceptible de la compromettre?..

Bussy, vivement à Benserade. Plus de doute, elle est ici!

Mme Galochard, avec humeur, en descendant la scène. Bon! le voilà qui s'éloigne par le potager, et qui court encore après cette petite Suzon.

Bussy, s'approchant un peu vite. Ma chère madame Galochard...

Mme Galochard, effrayée. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que ça?

Benserade. Ça? c'est nous... le chevalier de Bussy, officier des chasses de sa majesté Louis XIV, et moi, Isaac de Benserade, poète suivant la cour, et auteur de ballets immortels joués et dansés par S. M. elle-même.

Mme Galochard. Vot' servante, monsieur de Benserade.

Benserade. Ah! madame Galochard!

AIR de Julie.

Que dites-vous? un tel mot m'épouvante,
De votre bouche il n'eût pas dû sortir;
Quoi! vous osez vous dire ma servante,
Quand ce serait à moi de vous servir!

Mme Galochard.

De votre part, c'est pure politesse.

Benserade.

Non, c'est calcul... et jugez mon bonheur,
Si j'étais votre serviteur,

Vous seriez de droit... ma maîtresse.

Mme Galochard. Ah!.. monsieur de Benserade! (*A part, gaiement.*) Il a une manière de dire les choses.. (*Haut.*) Vous venez sans doute me demander de la crème?

Bussy. Non, allons au fait.

Benserade. Oui, chère dame, voici ce dont il s'agit aujourd'hui: Mon ami, monsieur de Bussy, qui vous trouve charmante, adorable...

Mme Galochard, à Bussy en faisant la révérence.
Ah! monsieur...

Benserade. Est amoureux, mais amoureux fou!..

Mme Galochard. Ah!..

Benserade. D'une jeune personne, noble et bien élevée, qui occupe un haut emploi à la cour. Mais, depuis deux jours, elle est disparue, envolée, et c'est chez vous qu'il prétend retrouver sa belle.

Mme Galochard. Chez moi?

Bussy, vivement. Oh! ne cherchez pas à cacher la vérité; mon valet l'a vue se diriger de ce côté de la forêt; je vous ai entendue vous-même parler de ce pavillon habité par...

Mme Galochard, l'interrompant. Un instant, un instant! entendons-nous. Puisque vous savez de quoi il s'agit, je vas tout vous dire.

Benserade, avec curiosité. Ah! (*Bussy prête beaucoup d'attention.*)

Mme Galochard. Il y a trois jours, j'étais en forêt, le roi chassait... et moi, quand le roi chasse, j'aime assez à me trouver sur sa route, parce que, parfois, il me dit bonjour; vu que nous sommes d'anciennes connaissances... j'ai été élevée avec les fils de France... pour avoir soin du linge... (*Avec coquetterie.*) Et ça flatte, vous comprenez... surtout quand il y a des gens du pays qui sont témoins de la chose.

Benserade. C'est naturel.

Bussy, vivement. Après?

Mme Galochard. Le roi allait justement arriver, et je rajustais déjà mes coiffes et ma collerette, lorsque j'entends du bruit dans un fourré; j'ai peur, et v'là qu'une jeune femme en sort et se jette vers moi avec un air tout épouvanté, et nous nous mettons à trembler toutes deux en nous regardant. C'était tout bonnement une petite bourgeoise d'Orléans qui s'était perdu dans la forêt, et que la rencontre d'un sanglier venait d'effrayer, à ce qu'elle me conta ensuite. Elle suffoquait et pouvait à peine se soutenir. Comme je suis une bonne femme, ma foi, j'ai planté là la chasse, j'y ai donné mon bras, et je l'ai ramenée chez moi. Mais v'là qu'la fièvre la prend d'une

manière conséquente, et moyennant ça, la malade y est encore... et voilà! (*Elle remonte un peu.*)

Benserade, à Bussy. Je te le disais bien, ce ne pouvait être elle!

Bussy. Cependant...

Mme Galochard. C'est une bourgeoise, c'est pas une dame de la cour. Je m'y connais. (*Elle retire la clef de la porte du pavillon de droite.*)

Benserade, à part. Nous éclaircirons cela. Débarrassons-nous d'abord de Bussy.

Bussy. Se serait-elle donc travestie!..

Benserade. Dans quel but? Si elle ne veut pas de toi pour son mari, tu ne l'épouseras pas de force, n'est-ce pas? a-t-elle besoin de se déguiser pour cela? Elle sera retournée dans sa famille. C'est ce qu'elle avait de mieux à faire. Tu l'oublieras, tu épouseras ailleurs, c'est le seul parti qui te reste à prendre.

Bussy. Oh!..

Benserade. Si fait, il y en a un autre à prendre, et sur-le-champ.

Bussy. Lequel?

Benserade. Il est trois heures, la chasse royale est près de finir, ton service t'appelle au château, retourne à ton poste.

Bussy. N'importe. (*A Mme Galochard qui redescend.*) Madame Galochard, je vous reverrai. (*Il sort par le fond à gauche.*)

Scène III.

BENSERADE, Mme GALOCHARD.

Benserade, en riant. Ce pauvre Bussy qui croit retrouver sa maîtresse partout! même dans une petite bourgeoise de province.

Mme Galochard. Ah! au moins, vous me croyez, vous?

Benserade, d'un air de mystère. Comment ne vous croirais-je pas?.. je connais la petite blonde qui est chez vous.

Mme Galochard, avec surprise. Vous savez qu'elle est blonde!

Benserade. Les yeux bleus, grands et languissants.

Mme Galochard. C'est ça.

Benserade. Un signe sur la joue droite, et puis quel-

que chose d'inégal et d'imperceptiblement hasardé dans la démarche.

Mme Galochard. C'est tout-à-fait ça!

Benserade, à part, vivement et avec intérêt. Plus de doute! c'est elle! Mlle de La Vallière ici! quelle découverte!

Mme Galochard. Ah! mon Dieu! comme vous voilà content! Il paraît qu'elle vous tient au coeur cette belle demoiselle?

Benserade. A moi? non! (*Galamment.*) Vous savez bien que je n'aime que vous.

Mme Galochard, avec un peu de coquetterie. Ne raillez donc pas.

Benserade. Railler!.. Eh! qui pourrait vous voir sans vous aimer... vous, si fraîche, le teint si fleuri?.. Parole d'honneur! vous êtes charmante!

Mme Galochard, de même. Ah! monsieur de Benserade!

Benserade. Enfin, tout le monde n'est-il pas de mon avis?.. le roi lui-même... le roi, qui vous a surnommé la belle Louison.

Mme Galochard, avec une modestie feinte. Vous voulez rire. Le roi songe-t-il à moi? Seulement, quand j'étais jeune fille et qu'il était enfant, comme je lui portais les plus beaux fruits du verger, il aimait à me lutiner un peu... comme ça... voilà tout.

Benserade. Ah! parfois les premières impressions de l'enfance... et puis c'est un coeur si neuf!

Mme Galochard. Pour ça, on le dit... oui!

Benserade. En tout cas, il ne peut pas vous aimer plus que moi... et moi, du moins, je vous en donne des preuves, car j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Mme Galochard. Laquelle?

Benserade. Comme je vous l'ai promis, j'ai parlé à M. Le Nôtre pour l'avancement de votre mari, et dès demain peut-être...

Mme Galochard, vivement. Vous êtes un homme charmant!

Benserade, avec galanterie. J'accepte l'épithète, si elle est dictée par l'amour.

Mme Galochard, d'un ton un peu sérieux. Conjugal! monsieur de Benserade, conjugal! car moi, voyez-vous, je n'aime que mon pauvre Galochard, quoiqu'il ne le mérite guère, car c'est un coureur!.. (*Elle soupire.*)

Benserade. Quelle indignité!.. avoir une femme comme vous! (*On entend un bruit de chasse.*) Mais, tenez, voilà la

chasse qui rentre... Je connais vos goûts... ne vous gênez pas.

Mme Galochard. Non ; mais je vais tâcher de retrouver Galochard.

Benserade. Pour lui annoncer la bonne nouvelle que je vous apporte ?

Mme Galochard. Oui ; (*A part.*) et puis je ne suis pas fâchée de le voir... car, monsieur de Benserade... je ne sais pas... tous ces beaux parleurs-là... ça donnerait des idées... et il ne faut pas... oh ! il ne faut pas ! (*Elle sort par le fond et se dirige à gauche.*)

Scène IV.

BENSERADE, seul.

(*Après avoir regardé sortir Mme Galochard, il se dirige vivement vers la porte du pavillon qu'il trouve fermée.*)

Pas de clef !.. (*Il écoute.*) Rien. N'importe ! ce ne peut être qu'elle... Quelle découverte, si j'en sais tirer parti ! Le roi a vingt-trois ans ; il est galant, aimable, passionné !.. et chaoun à la cour guette une affection naissante... c'est à qui sera le premier confident de l'amant ou de la maîtresse... Depuis quelques mois, le roi va tous les jours fort assidûment chez Madame, et chaoun se dit : Diable ! le roi aime donc chez Madame ?.. le roi recherche la conversation des filles d'honneur de Madame... le roi aime donc une fille d'honneur de Madame ?.. mais laquelle ? Elles sont toutes laides, moins une, Mlle Louise de La Vallière... et celle-là est d'une vertu, mais d'une vertu !.. une citadelle de sagesse... De plus, le chevalier de Bussy la recherche en mariage... ce n'est donc pas celle-là !.. Voilà les réflexions désespérantes que chacun fait... Moi je ne me tiens pas pour battu : je vais, je viens, je questionne, et je découvre que le chevalier n'est pas aimé... et dans le même tems, Louise de La Vallière disparaît de la cour, sans que personne connaisse sa retraite. Jamais étoile qui file n'a autant occupé Nicolas Copernic ! De ce moment, le roi est de mauvaise humeur ; il brusque tout le monde, il renonce même à paraître dans mes ballets ; il se parle à lui-même, et j'ai surpris ces paroles : elle me cache sa retraite ! ! mais où la prendre, où la trouver ? J'accusais mon génie... lorsqu'une idée sublime m'arrive : Bussy est amoureux, Bussy la trouvera !.. alors je ne le quitte plus, je suis sa piste... et, en effet, il l'a trouvée ! Le voilà donc découvert, ce grand secret ! pour la possession duquel Louis XIV donnerait, j'en suis sûr, le plus beau de ses joyaux, un gouvernement, toutes les faveurs,

café... *(Avec enthousiasme.)* je le sais!... mais, Broderade, je sais!.. elle est là!.. *(Il indique le pavillon.)* Je tiens dans ma main la clef de la faveur; je puis d'un mot faire rayonner le soleil! A moi cette ambassade de Suède qui me fut tant promise!.. Prévenons le roi, mais adroitement... une révolution doit n'être comprise que de lui... Dieu des rondeaux, je t'implore, mon cher ami, voici le plus important de tous... il y a une ambassade au bout!.. Elle est là!.. parbleu! cela me fournit mon refrain. Écrivons... *(Il tire ses tablettes et va écrire, lorsqu'il entend Galochard qui poursuit Suzon.)* Des importants!.. allons achever mon rondeau et le faire parvenir au roi. *(Il sort par le fond, et se dirige à gauche.)*

Scène V.

GALOCHARD, SUZON, puis NANETTE.

Suzon, descendant précipitamment le petit escalier. Ah ça! voyons, monsieur Galochard, finirez-vous à la fin des fins?

Galochard, la poursuivant. Chut!.. Eh bien! écoute.

Suzon. Quoi encore?

Galochard, lui prend la tête et lui parle bas. Hein?

Suzon. Du tout, par exemple!

Galochard. Chut!.. *(Il lui parle bas.)* Hein?

Suzon. Je ne veux pas.

Galochard. Chut!.. *(Il lui parle bas.)* Hein?

Suzon. Je vous dis que je ne veux pas.

Galochard. Chut!.. *(Haut.)* Suzon, je vois une fleur sur ta joue, je voudrais la cueillir.

Suzon. Il n'y en a pas.

Galochard. Je suis jardinier, je m'y connais... c'est le lys et la rose. *(Il l'embrasse.)*

Suzon, jetant un cri. Ah! que c'est bête! me donner un baiser, juste dans l'oreille! il n'y a rien de plus bête que ça.

Galochard, riant. J'attrape où je peux. *(Suzon s'enfuit par la porte à gauche. Nanette entre par le plan au-dessus du pavillon à droite.)* Elle se sauve... ah! tu te sauves... *(Il va la poursuivre.)*

Nanette. Tiens!..

Galochard, se retournant et l'apercevant. Tiens! v'là Nanette... *(A part et d'un air animé.)* elle m'inspire, c'te Nanette.

Nanette. Qu'est-ce que vous avez donc à me regarder comme ça?

Galochar, *tendrement*. Nanette, je vois une fleur sur ta joue, je voudrais la cueiller.

Nanette. Ah ben! vous n'aurez qu'un liard, vous m'avez déjà dit ça hier.

Galochar. Il n'importe, il n'importe. (*Il étretint Nanette pour l'embrasser.*)

Nanette. Monsieur Galochar! voulez-vous me laisser tranquille? (*Mme Galochar paraît venant de la maison à gauche. Nanette se sauve par le fond.*)

Scène VI.

GALOCHARD, Mme GALOCHARD.

Mme Galochar, *entrant*. Encore!.. je vous y prends deux fois dans la même journée! Ah ça! monsieur Galochar, il faut donc vous enfermer?

Galochar, *confondu*. Comment ça, m'enfermer?

Mme Galochar. Croyez-vous que ce soit par des escapades de ce genre-là que vous aurez de l'avancement dans les jardins?.. Vous avez du talent, vous pourriez être chargé des serres, de l'orangerie, que sais-je? Eh bien! non, on vous laisse au potager... n'est-ce pas bien honorable pour vous? bien flatteur pour moi?

Galochar, *avec dignité*. On m'a mis aux choux, c'est une injustice de M. Le Nôtre; je ne puis me dispenser de le regarder comme un galopin... grand homme!.. mais galopin à mon égard.

Mme Galochar. Il ne manque plus que ça, injuriez vos chefs, faites-vous mettre à la porte.

Galochar, *à part*. Je m'amuse peu.

Mme Galochar, *s'adoucissant*. Écoute, Galochar... vraiment, mon ami, tu as tort...

Galochar, *d'un air ennuyé*. Oui!

Mme Galochar, *le cajolant*. Est-ce que tu ne serais pas plus heureux si tu te tenais chez toi, auprès de ta femme qui ne demande qu'à te donner ses soins, à t'aimer...

Galochar, *de même*. Oui. (*À part.*) C'est ça! connu.

Mme Galochar. Y a-t-il rien d'aussi gentil qu'un ménage bien uni?

Galochar, *de même*. Oui.

Mme Galochar. Et puis, quelle mine ça a-t-il? On dit: Galochar est coureur; tiens, c'est drôle; cependant sa femme est jeune... elle est avenante sa femme.

Galochar, *de même*. Oui.

Mme Galochar. Aussi, les galans arrivent... Il y a M. de Benserade... il est vrai que je ne l'écoute pas; mais enfin...

Galochar, *haussant les épaules, à part*. Est-elle fat! est-elle fat!

Mme Galochar, *avec finesse*. Songez-y, M. de Benserade a de l'esprit, il est galant, il a de jolies manières... moi, j'ai des yeux... et un coeur... on ne sait pas. (*Pendant que sa femme parle, Galochar semble lutter contre l'ennui, et s'occupe d'un air distrait à arranger ses cheveux et sa cravate.*) Un mari qui néglige sa femme... ce que je vous en dis, moi, c'est pour vous... nous devrions être deux pour me défendre... et, vous le voyez, je suis seule... bien seule!.. (*Lui frappant sur l'épaule avec humeur.*) Mais c'est sérieux, ce que je vous dis-là, Galochar.

Galochar. Est-ce que nous ne pourrions pas parler d'autre chose?

Mme Galochar, *plus animée*. Car si je faisais comme vous, moi!

Galochar, *à part*. Elle s'ennuierait terriblement dans ce moment-là.

Mme Galochar. Si je vous faisais...

Galochar. Quoi?

Mme Galochar. Les tours que vous me faites!

Galochar, *avec indifférence*. Ah! ah!

Mme Galochar. Que dirait-on?

Galochar. Qui?

Mme Galochar. Vous!

Galochar. Moi?

Mme Galochar. Oui!

Galochar, *d'un air d'insouciance et remontant la scène*. Hou! hou!

Mme Galochar, *allant le chercher et le ramenant par le bras*. Comment? hou! hou! mais, Dieu me pardonne, infâme que vous êtes, vous avez l'air de ne pas m'écouter!

Galochar, *après un tems, et avec importance*. Louise! le carême dernier j'ai eu le bonheur d'entendre prêcher M. l'abbé Bossouet, un puits... un puits de science... et qui a la langue assez bien suspendue. (*D'un air fâché.*) Vous n'ôtez pas ça à M. l'abbé Bossouet.

Mme Galochar. Non, certes.

Galochar. Qui est un ecclésiastique de talent, et qui a une belle voix... vous n'ôtez pas ça non plus à M. l'abbé Bossouet.

Mme Galochard. Bossuet donc! Eh bien! après?
Galochard....

AIR: Ce que j'éprouve en vous voyant.

Dès qu'il commença son sermon,

Ce saint homme, cet homme immense...

Le doux sommeil de l'innocence,

Vint me bercer de son illusion,

Comme si j'avais reniflé de l'opion,

L'abbé Bossuet n'est point ma femme,

Et pourtant son sermon charmant

M'endormit bien profondément...

Mme Galochard, parlant. Mais quel rapport?..

Galochard.

D'après cela, jugez, madame,

(Il bâille.)

Ce que j'éprouve en ce moment.

Mme Galochard, vivement piquée. Ainsi, monsieur Galochard, voilà la réponse que vous me faites: je vous ennuie?

Galochard. Non: c'est moi qui m'ennuie.

Mme Galochard, indignée et lui tournant le dos. Ah! Sainte-Vierge du ciel! s'il est possible d'entendre des choses pareilles... et moi qui ai épousé cet être-là... Ah! Dieu! ah! Dieu!

Galochard, à part, après s'être rapproché peu à peu de la maison. Suzon est plus étrole que ça. *(Il saisit le moment où sa femme ne le voit pas, et entre furtivement dans la maison à gauche.)*

Scène VII.

Mme GALOCHARD, seule.

Si c'était à refaire! *(Se retournant.)* Il est parti... oh! c'est trop fort; il me le paiera... oh! oui! et je crois que si M. de Benserade arrivait... *(Apercevant le valet de chambre du roi.)* Qu'est-ce que c'est? le valet de chambre du roi!

Scène VIII.

UN VALET DE CHAMBRE DU ROI venant du fond à gauche, **Mme GALOCHARD.**

Le Valet, entrant par le fond, regarde s'il n'est pas aperçu, et dit avec mystère: Madame Galochard?

Mme Galochard. C'est moi, monsieur.

Le Valet, avec mystère. Madame, depuis long-temps sa majesté s'intéresse à une personne...

Mme Galochard. Je le sais, monsieur.

Le Valet, tirant une lettre de sa poche. Vous le savez? voici une lettre de la part du roi.

Mme Galochard, surprise. Du roi!

Le Valet. C'est pour...

Mme Galochard, paraissant à une lucarne du grenier, et d'un air contrarié. Suzon n'y est pas?

Le Valet, vivement et avec mystère. On vient! cachez la lettre.

Mme Galochard, cachant la lettre. Que signifie?..

Le Valet, de même. Le plus grand secret! (Il sort. Galochard regarde le valet de chambre qui s'éloigne.)

Scène IX.

Mme GALOCHARD, GALOCHARD.

Mme Galochard, se croyant seule, et avec étonnement. Une lettre du roi!.. que peut-il m'écrire? serait-ce une faveur? je n'ose pas la décacheter.

Galochard, à la lucarne. Le valet de chambre du roi, qui apporte des lettres à ma femme; tiens!.. et cette diable de Suzon, où est-elle fourrée?

Mme Galochard, lisant. „Ma chère Louise:” (Avec émotion.) Oh! mon Dieu! qu'est-ce que ça signifie?.. (Lisant avec une émotion croissante.) „Je vous adore, et mon amour ne reculera devant aucun sacrifice.” Oh! mon Dieu! oh! mon Dieu! ça me fait un drôle d'effet.

Galochard, à la lucarne. Qu'a donc mon épouse? (Il disparaît.)

Mme Galochard, continuant. „Est-il nécessaire que j'aïlle moi-même vous chercher? Pourquoi cacher, dans une chaumière, ces charmes qui doivent faire l'admiration de la cour?” (Très-ému.) Oh! je ne m'attendais pas... et cependant cela s'explique... Oui, depuis long-tems, le roi, quand il me rencontre... Oh! mon Dieu! je suis toute... (Elle chancelle.)

Galochard, il paraît au haut de l'escalier. Eh ben! eh ben! eh ben! elle tombe d'un mal... Qu'est-ce qu'il y a, Louison? qu'est-ce qu'il y a? (Il descend précipitamment.)

Mme Galochard, cache vivement la lettre dans la poche de son tablier, et prend un air digne et complètement indifférent. Ah! c'est vous, Galochard?

Galochar. Qu'avez-vous, chère amie, vous avez les yeux bien reluisans ?

Mme Galochar, *de même*. Allez, Galochar, laissez-moi, j'ai besoin d'être seule.

Galochar, *à part*. Ah ça ! est-ce que, décidément, on lui ferait la cour ? (*Haut.*) Dites-moi donc un peu ce que venait faire ici le valet de chambre de sa majesté ?

Mme Galochar, *froidement, et avec une sorte de dégoût*. Monsieur Galochar, je vous ai prié de vous retirer.

Galochar, *à part*. Ah ça ! elle me renvoie !.. (*Haut.*) C'est vous qui me donnez des ordres !.. alors, prenons que je ne suis plus le mari, je suis la femme. (*Riant.*) Mettez-moi un bonnet, voyons, mettez-moi un bonnet ; tout sera dit.

Mme Galochar. Je ne suis pas d'humeur à supporter plus long-tems (*Appuyant.*) les allures que vous avez, et à vous admirer comme une sottise.

Galochar, *sérieusement*. Elle m'appelle une sottise... alors le changement est accepté... bon ! (*Il pince les basques de sa veste comme si c'était un fupon, et fait la révérence à sa femme.*) Monsieur Galochar, je suis bien surprise...

Mme Galochar, *avec une froideur hautaine*. Si vous me poussez à bout, vous m'obligerez à faire rompre notre mariage.

Galochar, *s'éloignant vivement et à part*. Comment ! elle casse notre noeud ?

Mme Galochar, *d'un air menaçant*. Il y a un pape, monsieur !

Galochar. Oui, oui, je sais... j'en ai entendu parler... (*A part.*) Ah ! ça, mais ! ah ! ça, mais... (*Haut, et d'un ton menaçant.*) Louison ! je ne sais pas ce que le valet de chambre du roi t'a dit, mais je te préviens que j'ai distingué dans un massif un cornouiller de trois ans que je déplanterai en sa faveur... Oh ! Louison !

Mme Galochar. Des menaces ! songez-y, monsieur, si vous continuez, je serai forcée de vous faire mettre à la Bastille !!!

Galochar, *à part, avec éclat*. Ah ! grand Dieu ! c'est le coup du lapin que je reçois sur la nuque... Si je pouvais tenir cette lettre qui lui a tourné le chef. (*Il indique du geste qu'il a trouvé une bonne idée, et s'approche de sa femme d'un air caressant.*) Madame Galochar, je voudrais me raccommoder... Hein ! (*Il veut l'embrasser.*)

Mme Galochar, *le repoussant*. Allez trouver des servantes.

Galochar, *même jeu*. Rien qu'un... rien qu'un...

Mme Galochard. Du tout, laissez-moi!

Galochard, même jeu. Louison! je vois une fleur sur ta joue, je voudrais la cueillir! (*Il l'embrasse malgré elle, et prend adroitement la lettre qui était dans le tablier de Mme Galochard. D'un ton victorieux.*) Ah!

Mme Galochard. Vous êtes un rustre!

Galochard, à part. Je suis un rustre, mais j'ai la lettre.

Mme Galochard, à part. Retirons-nous pour achever de lire.

AIR: Séduisante Image.

ENSEMBLE.

Du roi, notre maître,

J'ai touché le cœur.

M'écrire une lettre!!

Pour moi quel honneur!

Galochard, à part.

Oser se permettre

Un' telle noircœur!

Ah! je tiens la lettre,

Pour moi quel bonheur!

Mme Galochard, seule et à part.

A peine je respire,

Cachons notre délire;

Achevons de lire

Ce billet où le roi

Peint son amour pour moi. (*bia.*)

(*Benserade paraît par le fond, et salue Mme Galochard, qui fait une révérence.*)

Mme Galochard, à part. Ah! ah! un pauvre poète de cour.

Benserade, la regardant d'un air étonné. Quelle froideur!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mme Galochard.

Du roi, notre maître, etc.

Galochard.

Oser se permettre, etc.

Benserade.

Son mari, peut-être,

Cause son humeur;

Je voudrais connaître

D'où vient sa froideur.

(*Mme Galochard entre dans le pavillon à droite. Benserade la suit des yeux et cherche à voir dans le pavillon.*)

Scène X.

BENSERADE, GALOCHARD.

Galochard, à part, assis sur le banc à droite et cherchant à déchiffrer la lettre. M, a, ma, c, h, e, che-mache. — Mâche? Quoi donc? r, e... re-l, o, u, lou-relou-relou? Mache-relou... qu'est-ce qu'est-ce que ça?... ah! ise! mache relou ise. (*Arrivant à comprendre.*) Mache, relouise. (*Vivement et comprenant tout-à-fait.*) Ma chère Louise! ah! grand Dieu!.. (*Il se donne une tape sur le ventre.*) Ah! grand Dieu!

Benserade, à part, après avoir regardé Mme Galochard s'éloigner.) N'importe!.. les choses sont en bon chemin... Le roi a paru content... il m'a dit qu'il se chargeait de ma fortune... puis il s'est éloigné immédiatement... attendons! Il faut que je la voie! (*Il regarde toujours le pavillon.*)

Galochard, toujours occupé à déchiffrer la lettre. Je vous... je vous... je ne peux pas, ce sont des pieds de mouche; apprends donc à écrire, malheureux que tu es! (*Il lit.*) Adore... adore... je vous adore... je saisis... Je vous adore! (*Avec douleur.*) Ah!

Benserade, s'approchant. Qu'avez-vous, mon cher Galochard?

Galochard, à part. Justement voilà M. de Benserade... il arrive à propos... C'est un savant, il doit savoir lire... (*Haut.*) Ce que j'ai? je vous en fais juge.

Benserade. Quelle est cette lettre?

Galochard. Je l'ai trouvée par hasard en me promenant... dans la poche de ma femme; elle lui a été apporté par un paltoquet sur lequel je vais faire un semis de cornouiller... Mais c'est une affaire à part ça, lisez-la, lisez-la...

Benserade, lisant. Ma chère Louise, je vous adore... (*Il retourne la lettre.*) Pas d'adresse.

Galochard, pendant que Benserade retourne le feuillet pour voir la signature. Il l'adore! je te crois, sacripant! je te crois... elle est très-bien ma femme! c'est une femme superbe!

Benserade, vivement. Du roi!

Galochard, ôtant vivement son chapeau. Du roi!.. oh!..

Benserade, vivement, à part. Je devine!.. un pareil secret entre leurs mains... (*Il parcourt la lettre des yeux.*)

Galochard, furtif et à part. Tout se déroule!.. tout s'explique... c'est donc ça qu'elle raisonnait bastille avec

moi! (*Se tournant vers Benserade d'un air contrit.*) Croiriez-vous, mon pauvre monsieur de Benserade, qu'elle m'a menacé de me faire insérer dans l'édifice dont vous parlez.. voilà qui est très-dur!

Benserade, avec surprise en parcourant la lettre, et comme malgré lui. „L'enfant que vous portez dans votre sein, je le légitimerai!”

Galochar, stupéfait. Comment?.. le roi! lui-même... mais alors... je serai... ah! grand Dieu!.. ah! ventre bien! ah! sacrrristi! ah! nom d'un petit bonhomme!.. (*Il est altéré. Ses genoux fléchissent, et il reste un moment dans cette position.*)

Benserade, à part. Mais il faut que cette lettre aille à sa destination... et c'est moi que cela regarde. (*Il la met dans sa poche.*)

Galochar, d'un ton piteux. Ah! mon pauvre monsieur Benserade! le roi, voulez-vous que je vous dise? je trouve son procédé... (*Appuyant.*) bien médiocre à mon égard!..

Benserade, à part. Il importe de ne pas le déromper.

Galochar. Mais de quoi ça aura-t-il l'air, quand, dans deux ou trois cent ans, on lira dans l'histoire: Mme Galochar, maîtresse de Louis XIV... et M. Galochar? qu'est-ce qu'on en dira... de lui?

Benserade. Allons, allons, vous êtes fou!

Galochar, avec indignation. Mais... vois où tout cela va me mener... pour me faire taire... il m'inondera de titres... de qualités... il me nommera duc, marquis... il me fera peut-être monter derrière son carrosse, qui sait? (*Avec force.*) Eh bien, qu'il y vienne! Eh bien, qu'il y vienne!.. une femme; une femme, si belle que ma femme!..

Benserade, à part en riant. Dans quel état le voilà!.. (*Bruit au dehors.*)

Galochar. Qu'est-ce que c'est? des cris... est-ce qu'on vient déjà me donner un charivari?

Scène XI.

NANETTE, GALOCHARD, SUZON, BENSERADE, PAYSANS, PAYSANNES, apportant des bouquets.

CHOEUR.

AIR: Entendez-vous du bal. (*Léonide.*)

Honneur, honneur à lui!

Galochar a ce qu'il mérite!

A la gaité tout nous invite,

Le roi le distingue aujourd'hui.

Galochard, seul.

Ah! grand Dieu, quelle aventure!
Ils vont me fair', la chose est sûre,
Danser sur la couverture!

CHOEUR.

Honneur, honneur à lui! etc.

(Tous les paysans et paysannes offrent leur bouquet à Galochard.)

Galochard, tenant tous les bouquets dans ses bras, et les regardant d'un air piteux. Quelle situation! tiens, ça sent bon.

Suzon, à Galochard. Vous savez la bonne nouvelle?

Galochard, d'un air sombre. J'en ai quelque notion... laissez-moi, Suzon...

Nanette. Mais non, il ne sait pas... N'est-ce pas que vous ne savez pas?

Galochard. Quoi! (A part.) Qu'elle a l'air bête, c'te Nanette!

Nanette. Eh bien! M. Le Nôtre m'a dit comme ça de vous dire...

Galochard. Quoi?

Nanette. Qu'à cette heure, c'est Pierre que voilà qui était jardinier du potager.

Galochard. Ma place aussi!

Nanette. Vu que vous, le roi venait de vous en donner une bien plus conséquente.

Galochard, surpris, lève les bras et laisse tomber tous les bouquets. A moi... voilà l'affaire!.. (Regardant les bouquets.) Ça ne fait rien.

Benserade, à part. Ma recommandation a produit son effet.

Galochard, à part, et ramassant les bouquets d'un air indigné. Hein? Qu'est-ce que je disais?... les voilà les places, les titres qui m'arrivent! Voilà les grandes humiliations qui commencent à jouer!.. (Haut à Nanette.) Et à quoi suis-je nommé?

Nanette. Directeur des serres.

Galochard, vivement. Des cerfs!.. quel ignoble calembourg... dans une bouche couronné! Sa majesté a de l'esprit, mais elle en abuse!.. Allons, allons, elle en abuse! (Avec force.) Eh biep! non! on dira tout ce qu'on voudra... (Plus fort.) Eh bien! non!

Benserade. Vous refuseriez?

Galochard, plus fort et plus animé. On dira que je suis un malheureux, un imbécille, un cuistre, je veux pas...

C'est plus fort que moi... je ne veux pas refuser... j'accepte, avec plaisir.

Tous. Vive M. le directeur des serres! (*Suzon, Nanette et les paysans se retirent dans le fond. Galochard pose ses bouquets sur le banc qui est à la porte de sa maison à gauche.*)

Scène XII.

GALOCHARD, Mme GALOCHARD, BENSERADE, puis BUSSY. PAYSANS ET PAYSANNES.

Mme Galochard, *sortant du pavillon à droite, et fouillant dans ses poches.* Que signifient ces cris?

Galochard, *à part.* C'est elle!.. Le fait est que c'est une superbe créature!

Benserade, *bas à Mme Galochard.* Il faut, ma chère madame Galochard, que vous me fassiez avoir une entrevue avec votre belle pensionnaire.

Mme Galochard, *à Benserade.* Moi, monsieur... pour qui me prenez-vous? jamais je ne me prêterai... (*Elle s'éloigne un peu, en ayant l'air de chercher.*)

Benserade, *à part.* Diable! comment faire?..

Galochard, *à part.* Voilà le moment de la confondre; en avant la lettre.

Mme Galochard, *à part, en cherchant dans sa poche.* C'est singulier, je ne sais ce que j'ai fait... et je n'ai lu que le commencement...

Galochard, *à part, se fouillant.* Eh bien! qu'est-ce que j'ai donc fait de mon brevet?

Mme Galochard. Monsieur Galochard.. vous n'auriez pas trouvé une lettre?

Galochard. Je la cherche.

Mme Galochard. Non, je vous dis... c'est une lettre...

Galochard. J'entends bien... (*Il continue à chercher et fouille jusque dans ses bas.*)

Bussy, *entrant par le fond, parle bas et vivement à Mme Galochard.* Chère dame, il faut absolument que je voie votre inconnue... De nouveaux renseignements me donnent la certitude... (*Galochard disparaît un moment dans la maison pour chercher la lettre.*)

Mme Galochard, *qui n'a pas cessé de fouiller dans sa poche et d'un air préoccupé.* Oui... je sais compatir à l'amour des gens bien nés; bientôt... (*A elle-même.*) Qu'est devenue cette lettre?

Benserade, *prenant Mme Galochard à part*. N'est-ce pas une lettre du roi que vous cherchez ?

Mme Galochard, *vivement*. Oui.

Benserade. Votre mari me l'a donnée... la voici.

Mme Galochard. Ciel !.. Rendez-la-moi.

Benserade. Je le veux bien ; mais chez vous seulement.. et après que j'aurai vu cette dame.

Mme Galochard. C'est affreux !.. Quand je vous disais qu'elle vous tient au coeur.

Galochard, *reparaît en cherchant toujours*. *A part*.

Qu'est-ce qu'il dit donc si long-tems que ça à mon épouse ?

Benserade, *à Mme Galochard*. Eh bien ?

Mme Galochard. Puisqu'il le faut, je vous attendrai ce soir.

Galochard, *à part*. Ce soir ?.. Et de deux ?

Mme Galochard, *à part*. Je vais lui trouver de la compagnie. (*A Bussy*.) Venez ce soir.

Bussy, *avec joie*. Ce soir !

Galochard, *effrayé*. Et de trois !.. (*Avec une tronte amère*.) Bien, ça marche !.. Si j'avais ma lettre, encore... Ah ! ciel de Dieu... je me souviens... Benserade ne me l'a pas rendue. (*A Benserade*.) Rendez-moi ma lettre, vous !

Benserade, *à part*. Non pas ! j'en ai besoin.

Galochard. Rendez-la-moi, ou je crie.

Benserade, *tirant un papier de sa poche*. Pas de bruit ! la voilà. (*A part*.) Une lettre de mon libraire, cela ne compromettra personne.

Galochard, *avec joie*. Ah ! je triomphe ! j'ai la lettre !

CHOEUR.

Honneur, honneur à lui ! etc.

(*Pendant le choeur, Benserade et Bussy font chacun de son côté des signes à Mme Galochard pour lui recommander le silence sur l'entrevue qui doit avoir lieu le soir. Benserade, Bussy et les paysans sortent par le fond. Suzon et Nanette rentrent dans la maison, à gauche Mme Galochard a redescendu la scène, Galochard a reconduit les paysans.*)

Scène XIII.

GALOCHARD, Mme GALOCHARD.

Galochard, *s'approchant et lui criant dans l'oreille*. Bravo ! madame !

Mme Galochard, *effrayée*. Dieu ! que vous m'avez fait peur !

Galochar. Bravo!... c'est du joli! c'est du respectable!

Mme Galochar. Quoi donc?

Galochar, *se croisant les bras*. Vous ne rougissez pas, madame, de trahir ainsi un homme qui vous chérit, qui vous a donné sa confiance, qui vous a particulièrement chargée du bonheur de sa vie... privée?

Mme Galochar. Vous êtes bien osé de venir me dire des choses comme ça, quand cet homme est un mauvais sujet, un volage!..

Galochar, *étonné*. Ah! bah!.. ah! bah!..

Mme Galochar. Faites l'étonné!

Galochar. Mais ce n'est pas de moi que je vous parle, c'est de l'autre... du roi, madame.

Mme Galochar. Comment?

Galochar. Et Benserade? et M... l'officier, enfin!.. est-ce là une conduite? (*Il lui montre trois doigts.*) Est-ce là une conduite?

Mme Galochar, *avec une dignité comique*. Monsieur!.. je méprise vos injures... mais ne me poussez pas à bout! Jusqu'à présent, je vous ai été fidèle...

Galochar, *avec exclamation*. Fidèle!.. (*A part.*) Voilà un joli mot qu'elle a eu, par exemple! (*Haut.*) fidèle!!! (*S'approchant de sa femme mystérieusement, il lui dit à demi-voix et comme en confidence.*) et le marmouzet?

Mme Galochar. Quel marmouzet?

Galochar. Cet enfant!

Mme Galochar. Comment! un enfant?.. vous êtes ivre!

Galochar, *jetant un cri de surprise, et à part*. Oh! j'ai déjeuné avec un melon! (*Il fouille dans sa poche, avec colère.*) Mais cette lettre, je l'ai rattrapée de Benserade, vous ne la démentirez pas? elle est garnie de tous les renseignements! (*A part.*) Je suis fort aise qu'elle me la lise... moi qui ne la connais pas.

Mme Galochar, *prenant vivement la lettre*. Quoi (*Elle lit.*) „Le grand ouvrage ne paraîtra que dans deux mois...

Galochar, *à part*. Pour ma fête, alors!

Mme Galochar, *continuant de lire, et avec étonnement*. „Mais le petit est prêt... vous pouvez compter d'abord sur 500 exemplaires... Qu'est-ce donc?.. (*Elle retourne le feuillet pour voir la signature.*)

Galochar. 500 exemplaires? comment... 500 exemplaires du petit?

Mme Galochar. „Signé Barbin.”

Galochar. Barbin!.. c'est une autre lettre alors? Benserade m'a fourré dedans!.. (Il remonte la scène d'un air courroucé.) Ah!.. jo le méprise!.. voilà un homme méprisable!.. un homme qui donne une lettre pour une autre!.. (Il redescend.) Cependant, Louison, écoutez!.. Ça ne m'étonne pas beaucoup que cette lettre n'en parle pas, puisque ce n'est pas la même... Vous ne comprenez pas? puisque ce n'est pas la même, puisque c'est une autre lettre... ça tombe sous le bon sens... mais dans celle de sa majesté, ça y est; pour y être, ça y est!

Mme Galochard, avec une dignité comique et s'avançant vers son mari qui recule interdit devant elle. Qu'est-ce à dire, monsieur?.. vous ne craignez pas de m'insulter!.. moi qui ai toujours été attachée à mon ménage... plus que vous ne le méritez... c'est comme ça que vous me traitez, quand tout le monde me respecte! (Elle avance, il recule.) Moi qui vous ai fait obtenir une place dont vous n'êtes pas digne!.. Eh bien! oui! le roi m'aime, ah est donc le mari?.. mais vous devriez en être fier!.. (Même jeu.) Si je le voulais, j'irais à la cour, je m'y montrerais couverte de toutes sortes de pierres fines!.. (Même jeu.) J'aurais des laquais, monsieur!.. j'aurais des jardiniers, monsieur!.. (Même jeu. Galochard, saisi de respect, ôte son chapeau.) J'aurais des robes à grande queue brodées en or, monsieur! (Même jeu.) Fi! injurier une femme comme moi, que vous ne devriez aborder que le chapeau à la main...

Galochar, tremblant. Cependant, madame de Galochard, je croyais que j'étais... que j'avais été assez bien avec vous, pour...

Mme Galochard, avec dédain. Vous êtes un manant, mon cher!..

Galochar. A la bonne heure; mais...

Mme Galochard. Je vous trouve charmant; par exemple! vous venez me reprocher d'avoir des amoureux... mensonge, d'abord!.. mais quand cela serait?.. ne faites-vous pas la cour à Nanette, à Suzon, à tant d'autres?.. cela prouverait, au moins, que je sais mieux choisir que vous.

Galochar. Cependant, il n'est déjà pas si beau votre M. de Benserade.

Mme Galochard. Il y a aussi des femmes qui valent mieux que Nanette.

Galochar, d'abord avec sentiment, et arrivant par gradation à la passion. Oh! oui, oui!.. il y en a... qui sont mieux; il y en a, Louison, qui ne voudraient pas affliger leurs maris; il y en a qui sont aimées... que leurs maris en deviendraient imbécilles si jamais... (A part, avec résolution) Tant

pis! (*Haut.*) Et ces femmes-là, Louise, c'est toi!...

Mme Galeochard, étonnée, et encore un peu froide-ment. Qu'avez-vous?

Galeochard, vivement. Ce que j'ai? j'ai le feu partout! (*Il lui prend vivement la main et la met sur son cœur.*) Tâte un petit peu voir comme il bat!.. mon cœur!

Mme Galeochard, à part. Est-ce qu'il m'horrifie véritablement?

Galeochard, s'attendrissant. Oui, je suis le plus malheureux des êtres... je ne voudrais pas pleurer, c'est bête chez l'homme... mais je sens que si tu as des rivales; tu les dépasses!.. Pour t'aimer, il ne faut que l'examiner; qu'onque l'examinera... t'aimera! (*Avec sentiment.*) Tu es ma femme! tu es ma petite femme, tu seras toujours ma femme!.. toute la vie... et moi aussi!

Mme Galeochard. Allons, voyons, remettez-vous... voilà que je suis toute émue aussi.

Galeochard. Vrai!

Mme Galeochard. Certainement... moi, j'ai bien de l'attachement pour vous... et si vous me promettiez de vivre dorénavant...

Galeochard, avec feu. Ah! je le promets, je promets... de vivre... éternellement!

Mme Galeochard. Mais que dis-je?... et le roi!... ce serait vouloir votre perle!

Galeochard. Le roi?... (*Il remonte la scène comme pour s'assurer qu'ils sont seuls, et la redescend vivement.*) Je m'en ris... j'ai un plan!

Mme Galeochard. Quoi?

Galeochard. Je l'enlève... net!

Mme Galeochard. Comment ça?

Galeochard. Oui! quand il croira te tenir, et t'emmener dans ses carrosses... moi, qu'est-ce que je fais?... suis bien mon raisonnement.

Mme Galeochard. Eh bien!

Galeochard. Je te prends... et v'lant!.. au fond de la petite charrette du potager... suis bien mon raisonnement... je te cache complètement sous un tas de légumes... de carottes, de panais...

Mme Galeochard, souriant d'un air de pitié. Quelle idée!

Galeochard. Et troc, troc, troc, sans rien dire, sur la route, toi cachée, et moi ton conduisant à grands coups de fouet... hein?..

Mme Galochard. Mais votre projet est piteux... et si l'on me découvrait!

Galochard, avec passion. Impossible! ne crains rien...
(Il la presse dans ses bras.) Trois pieds de légumes... ma Suzon!

Mme Galochard, piquée. Suzon!

Galochard, se reprenant. Non; non; Nanette...

Mme Galochard, plus fort. Nanette!

Galochard. Non! la langue me fourche; la langue m'a fourché.

Mme Galochard, avec amertume. Dites plutôt, monsieur, que vous avez le cœur tout rempli de votre Suzon et de votre Nanette.

Galochard, vivement. Moi!

Mme Galochard, vivement. Et moi qui avais la bonté de vous écouter!!

Galochard, de même. Quoi donc?

Mme Galochard, de même. Quand je songeais à améliorer votre sort!

Galochard, de même. Eh bien? Suzon!

Mme Galochard. Encore Suzon!.. Ah! c'est trop fort!
(Elle le repousse.)

Galochard, s'éloignant et insulté contre lui-même.
Ah! c'est trop fort!

Mme Galochard. Laissez-moi, je ne suis plus responsable des malheurs que vous attirez sur votre tête...
(Elle entre dans le pavillon.)

Scène XIV.

GALOCHARD, seul.

Sur ma tête... mais il n'y a plus de place!.. Maudite Suzon! c'est elle qui est cause de tout! son nom est accroché à ma langue, et je ne peux pas m'en déprendre... ou plutôt c'est un prétexte que ma femme a pris... car au fait... Mais au fait, j'y pense, elle ne s'est justifiée sur rien. Et le petit? elle ne m'a rien dit touchant le petit... et le père, qui veut le légitimer!.. Ah! voilà ce que je trouve de joli. Eh bien! non... je le garderai pour moi!.. Oui, il s'appellera Galochard... on dira: c'est le petit Galochard (ou la petite Galochard, selon le sexe). Je regrette d'avoir un nom si noble; je voudrais m'appeler Gabouillard... je voudrais m'appeler Bruleux ou Patachon... pour en accabler cet infâme petit être que j'exècre d'avance! et quant à son éducation... il sciera du bois, oui! il grattera des

saisies... je lui ferai faire les choses les plus triviales de mon intérieur... je le rendrai malheureux... comme une petite pierre!

AIR: Ah! si ma femme me voyait!

Si est mal', est enfant maudit,

Jusqu'à trente ans, je veux qu'il reste en robe;

Il en mang'ra d'la génisse hydrophobe,

(Voche enragée, autrement dit);

Il en mang'ra plus qu'à son appetit.

As-tu d'la dans' le goût héréditaire?

Dans les ballets, eh bien! tu brilleras!

Mais ce n'ra pas à la cour de ton père...

C'est la mienn' que tu balayeras. (bis)

(Il fait nuit.) Voilà le jour qui baisse; tant mieux! ça m'oblige... j'ai une foule d'idées très-sombres; la nature est d'accord avec ce qui se passe dans moi... Une femme que j'aime, une femme que j'idole, à qui je bâtirais un hôtel, si mes moyens me le permettaient, me faire une farce!!! (Benserade paraît au fond, enveloppé d'un long manteau) Qu'est-ce que j'aperçois là? une créature humaine, enveloppée dans un manteau: tenons-nous à l'écart. Dans mon malheur, tout m'est suspect. (Il se place d'un air inquiet à la porte du pavillon.)

Scène XV.

BENSERADE, GALOCHARD.

Benserade, à part. Je vais pénétrer jusqu'à elle!... et le billet royal va parvenir enfin à son adresse... Heureux Benserade!

Galochard, à part. Est-ce que c'en est encore un autre? Il faudra que je dise à ma femme de me donner un note. (Benserade se dispose à entrer dans le pavillon: Galochard lui barre le passage.) On ne passe pas!

Benserade, à part. Galochard!.. le butor ferait tout manquer... de l'audace. (Il enfonce son chapeau, et dit d'une voix ferme:) Le roi! (Galochard se découvre vivement. Benserade entre dans le pavillon.)

Scène XVI.

GALOCHARD, seul, d'un air terrifié, et redescendant la scène.

Oh! oh! oh! (Après chaque exclamation, il fait un pas en avant, et semble prêt à défaillir.) J'éprouve une transpiration incommode... ma position est larmoyante. (Pleurant.) Le roi

chez moi! Mais qu'est-ce que je fais là, les bras croisés? Comment, je ne brise pas cette porte? cette porte qui est à moi? cette porte qui est à ma porte? (*Il s'avance furieux vers le pavillon, puis redescend tranquillement.*) Oui, mais on dit que le lieutenant de police a l'habitude ennuyeuse de faire prendre ceux qui brisent les portes des maisons où est le roi. (*Marchant avec agitation.*) Ah! je fais du mauvais sang... Ah! que je boirais un verre d'eau sucrée avec plaisir.

Scène XVII.

BUSSY, entrant par le fond, **GALOCHARD**.

Galochard, apercevant *Bussy*. L'officier, à présent!.. Pourquoi est-ce qu'il rôde devant mon immeuble? (*Bussy le heurte en voulant entrer dans le pavillon.*) On n'entre pas!

Bussy, vivement. Comment?

Galochard, à demi-voix. Désolé!.. impossible!

Bussy, avec feu. Ah! ne me faites pas perdre un temps précieux. Il y va de mon bonheur.

Galochard, d'un air entendu. Je sais, je sais.

Bussy. J'ai la promesse de Mme Galochard.

Galochard, lui imposant silence. Voulez-vous vous taire? Le roi... (*Il lui indique, d'un air désolé, qu'il est dans le pavillon.*)

Bussy, vivement, avec désespoir. Le roi!.. on m'a donc dit vrai?

Galochard. C'est gentil, hein?

Bussy, marchant avec agitation. Que faire, grand Dieu! que faire?

Galochard, marchant de même en sens inverse. Que faire, grand Dieu! que faire?

Bussy, marchant toujours. L'ingrate! la perfide!.. trahir un amour si pur!

Galochard, de même. Oui!

Bussy, de même. L'ambition!.. l'ambition! elle lui a tout sacrifié!

Galochard, de même. Tout, tout! monsieur, tout!

Bussy, de même. Pour briller, pour effacer ses rivales!

Galochard, de même. Pas autre chose, monsieur.

Bussy, s'arrêtant. Préférer des dehors brillants à de sincères affections, au bonheur si doux de l'intérieur du ménage! préférer un amant qui la délaissera!.. (*Galochar* pousse un soupir affirmatif.) A un mari qui mettrait sa félicité à l'entourer de soins et d'amour!.. Ah! Louise, Louise!.. (*Il reste*

pensif. Galochard a écouté avec attention ce que vient de dire Bussy, l'émotion l'a gagné, il prend avec attendrissement la main de Bussy.)

Galochard, pleurant. Ah! oui!.. ah! oui!.. jamais l'abbé Bossout ne m'a remué à ce point-là. *(Il secoue la main de Bussy d'un air de compassion.)* Allons, remettez-vous, voyons, voyons!.. montrons que nous sommes... *(Dans son émotion, il cherche le mot, et dit avec une force concentrée.)* z'hommes!..

Bussy. Moi, du moins, je l'aurais épousée!..

Galochard, le regardant avec étonnement. Épouser ma femme! *(A part.)* Voilà qui est entièrement neuf!

Bussy. Il s'agit bien de votre femme!

Galochard. Il ne s'agit pas de ma femme?.. *(Regardant du côté du pavillon.)* On ouvre! *(A Bussy.)* Otez votre chapeau. A bas le chapeau! *(Plus fort.)* A bas le chapeau!

Scène XVIII.

**BUSSY, GALOCHARD, Mme GALOCHARD,
BENSERADE.**

Mme Galochard, sortant du pavillon. Comment, monsieur de Benserade, c'est vous qui avez conduit cette affreuse comédie?

Benserade, bas. Vous ne me garderez pas rancune..

Galochard, le reconnaissant. Benserade!.. ce n'était pas le roi.. Je réclame, je crie. *(A Bussy.)* Dites donc, c'était Benserade dans le manteau, avez-vous jamais vu?.. Nous y sommes, dites donc, nous y sommes!

Bussy. Qué signifie?..

Mme Galochard, à Benserade. Je vais être la risée de tout le monde.

Benserade. Rassurez-vous, votre mari et moi sommes seuls dans la confidence.

Galochard, d'un air furieux. Ah! j'éprouve une drôle de chose. Je suis indigné... et j'ai les pieds gelés. *(Il plettné.)*

Benserade. Calmez-vous, Galochard! voyons...

Galochard, pendant que Benserade s'éloigne. Laisse-moi, vil poète! *(Benserade, qui a remonté la scène, fait signe au valet de chambre d'entrer avec plusieurs valets portant des flambeaux; il sont suivis des paysans et des paysannes.)*

Scène XIX.

BUSSY, GALOCHARD, Mme GALOCHARD, BENSERADE, LE VALET DE CHAMBRE, AUTRES VALETS, PAYSANS, PAYSANNES dans le fond.

Benserade. Oui, messieurs! j'ai déterminé Mlle Louise de La Vallière à retourner à la cour où l'appelle la volonté du roi!

Mme Galochard, à part. A la cour!

Bussy. Tout est perdu! (*Sur un signe de Benserade, le valet de chambre du roi pénètre dans le pavillon.*)

Galochard, à Bussy. Comment? tout est perdu! Vous avez dit: Tout est perdu! eh bien! mais... vous venez donc pour elle? (*Bussy fait un signe affirmatif.*) Ah! embrassez-moi. (*Bussy le repousse.*) Et vous?..

Benserade. Pour elle aussi...

Galochard, avec joie. Ah! (*Il veut se précipiter dans les bras de Benserade qui le repousse; il lui dit d'un air attendri.*) Monsieur de Benserade, je vois une fleur sur votre joue, je voudrais la cueiller. (*Benserade le repousse encore.*) Comme vous voudrez! (*Se tournant vers sa femme.*) Eh bien! et la lettre?

Mme Galochard. Etait pour ma pensionnaire... j'ai voulu mettre votre amour à l'épreuve.

Galochard. Ah! embrasse-moi! (*Il l'embrasse.*) C'est très-spirituel, ce que tu m'as fait là... (*Il la tient embrassée du bras gauche, et dit en ricanant d'un air incrédule.*) Et cependant Louison, si M. de Benserade... que j'aime... (*Appuyant avec intention, et tendant la main à Benserade qui la prend.*) que j'aime, n'eût pas été un homme aussi délicat et aussi rempli de toutes sortes de bonnes choses... (*Il rit plus fort.*) Hein! Louison! hein? hein? Louison?. (*Benserade rit.*) Il rit, M. de Benserade! Hein! Louison?.. il rit M. de Benserade! (*Pendant ce couplet, il n'a pas cessé de regarder Benserade d'un air amical.*)

Mme Galochard. Me croyez-vous capable de vous tromper?

Galochard, avec sentiment. Louison! ton cœur est connu!

Mme Galochard, à part. C'est égal, je suis contente à présent que tout ça ne soit pas vrai.

Benserade, bas à Mme Galochard. Consentez à m'entendre demain et je me justifierai.

Mme Galochard, *haut et avec intention*. Tiens! pourquoi donc, monsieur Benserade?... vous êtes cause que mon mari m'est revenu... je ne vous en veux pas!.. à présent que j'ai la confiance de Galochard, nous en resterons là, je n'oublierai pas que c'est à vous que je dois ça... (*Finement.*) et je crois bien que vous, vous vous en souviendrez aussi.

Galochard. Et moi donc? (*A part.*) Une aussi superbe femme...

Benserade, *à part*. Ah! ah! de la raillerie. (*Prenant son parti.*) Mon ambassade me reste!.. (*Il va au pavillon. Le valet de chambre en sortant dit un mot bas à Benserade qui y pénètre seul.*)

Mme Galochard, *à son mari*. Et tu me promets de ne plus courir?

Galochard. Moi, courir, Louison!.. Pour te rassurer, je voudrais être infirme!.. vois-tu? il n'y aura pas un paralytique plus tranquille que ton Galochard... même M. Scarron... (*A Bussy.*) qui est pourtant un cul-de-jatte bien répandu!..

CHOEUR.

AIR de Lestocq.

La voix du prince vous appelle,

Un tel désir est une loi,

Au plaisir, à l'amour fidèle,

On vous appelle,

Allez, allez, auprès du roi!

(*Pendant le chœur, Benserade sort du pavillon, il se retourne, semble offrir la main à Mlle de La Vallière lorsque le rideau baisse.*)

F I N.